

## La Parole du Rav Brand

« Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer de Joncs pour contourner le pays d'Edom. Le peuple s'impatienta en route, et parla contre D.ieu et contre Moché : "Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? Car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette nourriture très légère." Alors D.ieu envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël » (Bamidbar 21, 4-6).

L'impatience du peuple était due au fait qu'en contournant le pays d'Edom, ils s'éloignaient d'Erets Israël. Ils craignaient devoir recommencer une pérégrination de 38 ans, et cette idée les terrorisait. Sur la nourriture ils disaient qu'elle était très légère, c'est-à-dire : « Elle gonflera dans nos intestins ; existent-ils des gens qui mangent sans devoir évacuer ? » (Yoma 75b, rapporté dans Rachi). En fait, la nourriture qu'ils consommaient était entièrement absorbée par leur corps, sans qu'ils eussent besoin d'aller aux toilettes. Il s'agit de la manne, cette excellente nourriture, louée par la Torah de la manière la plus flatteuse et qui leur permit de goûter un soixantième du plaisir du monde futur (Berakhot 57b). Ils s'en nourrissent durant 40 ans, sans qu'elle leur cause le moindre problème. Mais subitement, ils s'en dégoûtèrent, et lui imputèrent des conséquences fatales ! Pourquoi ces craintes ?

« Durant leur traversée du désert, les Hébreux profitèrent de trois cadeaux qui leur furent dispensés par trois chefs prestigieux : la manne grâce à Moché, les nuées protectrices grâce à Aharon et le puits qui leur fournissait de l'eau grâce à Myriam. Quand Myriam mourut, le puits disparut, mais il revint grâce à Moché et Aharon ; lorsque Aharon mourut, les nuées protectrices disparurent, mais réapparurent grâce à Moché ; mais à la mort de ce dernier, la manne, la nuée et le puits disparurent définitivement » (Ta'anit 9a). La presque absence de matérialité propre à la manne était la conséquence de la qualité suprême de

Moché, qui lui non plus n'était presque pas matériel. De ce fait, son corps ne subit pas de vieillissement, et même après son décès, son corps resta intact. Après la disparition de Myriam et d'Aharon, durant la quarantième et dernière année dans le désert, ils craignirent la disparition prochaine de Moché, et que par conséquent, la manne perde sa qualité supérieure et devienne un poison.

On pourrait malgré tout s'interroger : la disparition de Myriam et d'Aharon eut lieu avant que les juifs ne contournent le pays d'Edom. Pourquoi alors ne se plaignirent-ils de la nourriture qu'après avoir commencé le contournement du pays d'Edom ? Nos Sages disent : « A toute personne qui met les paroles de la Torah sur son cœur, on supprime les pensées obsessionnelles de guerre, de famine, de folie, de débauche, de servitude, de vice, du mauvais penchant, des idées farfelues, comme le dit David : "La Torah de D.ieu est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de D.ieu est véritable, il rend sage l'ignorant ; les ordonnances de D.ieu sont droites, elles réjouissent le cœur ; les Mitsvot de D.ieu sont pures, elles éclairent les yeux..." (Téhilim 19,8-10) ; et inversement, toute personne qui ne met pas les paroles de la Torah sur son cœur sera la proie de pensées obsessionnelles de guerre, de famine, de folie, de débauche, de servitude, de vice, du mauvais penchant, des idées farfelues, comme dit le verset... » (Avot de Rabbi Nathan 20,1).

Quant aux enfants d'Israël, tant qu'ils se concentrèrent dans l'étude de la Torah, la crainte de la mort prochaine de Moché et que la manne pût devenir nuisible ne leur vint pas à l'esprit. Mais l'idée triste et quasiment insupportable de devoir résider encore 38 ans dans le désert les submergea au point qu'ils ne purent plus se concentrer dans l'étude. C'est alors qu'ils furent envahis par les inquiétudes les plus farfelues quant à leur capacité de survivre en mangeant cette excellente nourriture.

**Rav Yehiel Brand**

### La Paracha en résumé

➤ La Paracha nous délivre les lois de la vache rousse. L'eau de source mélangée aux cendres de la vache (en y ajoutant quelques autres éléments) permettait la purification de l'homme.

➤ Myriam mourut, son puits cessa de donner de l'eau. Le peuple se plaignit une nouvelle fois.

➤ Hachem demanda à Moché de prendre un bâton et de parler au rocher; Moché le frappa deux fois, l'eau en coula à flots. Hachem réprimanda Moché.

➤ Les Béné Israël envoyèrent des hommes rencontrer les dirigeants de Edom afin qu'ils les laissent traverser leur

territoire pour rejoindre Israël. Ils refusèrent et les Béné Israël atterrirent sur le haut de la montagne.

➤ Aharon y mourut à son tour. Tout le peuple le pleura durant 30 jours.

➤ Le Kénaani leur déclara la guerre, que les Béné Israël vainquirent.

➤ Sur la route, ils se plaignirent une nouvelle fois de l'eau, Hachem envoya alors des serpents qui tuaient les plaignants. Moché fit un serpent en cuivre et celui qui le regardait, guérissait.

➤ Les Béné Israël se déplacèrent encore à plusieurs reprises et remportèrent toutes leurs guerres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la plaine de Moav.

### Réponses n°242 Kora'h

**Enigme 1 :** L'œuf, dans le ventre de la poule il est bassari, quand il sort il est parvé et quand il éclot il redevient bassari.

**Enigme 2 :** 50 menteurs. 1 personne sur 2 ment toujours.

**Enigme 3 :** Le langage de « chikhoukh » (apaisement) est employé au sujet des 3 :

- Au sujet des bâtons des princes, il est dit (17-20) : « vahachikoti » (j'apaiserai)
- Au sujet du déluge, il est dit (Béréchit 8-1) : « vayachokou hamayim » (les eaux s'apaisèrent).
- Au sujet de la colère de A'hachvéroch s'apaisant après la pendaison d'Amán, il est dit (Esther, 7-10) : « vé'hamat hamélekh chakhakha » (et la colère du roi s'apaisa).

**Rebus :** Halles / Thé / Phen' / Ailes / Mine / H'aaa / Tam **אֵל תִּפְּן אֶל מְנַחֵם**

### Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement capital, la Torah fait-elle allusion à travers la juxtaposition des derniers termes de la Sidra de Kora'h (18-32) : « Vête kodechei Béné Israël lo té'haléou vélo témoutou », aux premiers mots de la Sidra de 'Houkat (19-2) : « Zote 'houkat hatorah acher tsiva Hachem lémor » ?

2) Quel procédé astucieux pouvait permettre d'obtenir la naissance d'une vache rousse ?

3) Pour quelle raison, Myriam mérita d'être à l'origine du Béer miraculeux par lequel les Béné Israël purent éteindre leur soif durant leur traversée du désert ?

4) Quel est le point commun entre les tombes de Moché, d'Aharon et de Myriam ?

5) Qui furent les premières personnes à boire du Béer Myriam (créé lors de la création du monde à "Bène Hachmachote)? . Quelle en est la raison ?

6) Qu'est devenu le Na'hach Hané'hochète (serpent d'airain que Moché construisit suite au Lachon Hara du Klal Israël sur la manne) ?

**Yaacov Guetta**

**Vous appréciez**  
**Shalshelet News ?**

**Pour dédicacer un feuillet**  
**ou pour le recevoir**  
**chaque semaine**  
**par mail,**  
**abonnez-vous :**

**[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)**

## Halakha de la Semaine

### Doit-on faire la Bérakha sur la bonne odeur d'un fruit si ce dernier a été acheté dans le but d'être consommé ?

#### **A) Si l'on prend le fruit uniquement pour sentir son odeur :**

On récitera la bénédiction « Hanotène Réa'h Tov Bapérote » même si ce dernier a été acheté pour être consommé [Choul'han Aroukh 216,2 ; Chout Rav Pealime O.H Tome 2 Siman 35 ; Beour Halakha 216,2 ; Vezote Habérakha perek 19 page 173 et 177 au nom de Rav Auerbach et Rav Elyachiv].

#### **B) Si l'on prend le fruit uniquement pour le consommer et qu'au passage, ce dernier dégage une bonne odeur :**

On ne récitera pas de bénédiction sur cette odeur [Choul'han Aroukh 216,2].

#### **C) Si l'on prend le fruit pour le consommer ET pour tirer profit de son odeur :**

Selon la plupart des Richonim, on récitera également la bénédiction sur l'odeur du fruit. Et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh (216,2). Et c'est ainsi qu'il faut procéder selon plusieurs décisionnaires contemporains [Birkat Hachem 3 perek 12,6 ; Yebia Omer 10 O.H Siman 55 sur les notes du Rav Péalime 2,15]. On récitera en premier lieu, la bénédiction du parfum, puis celle sur la consommation [Michna beroura 216,10 ; Caf Ha'hayime 216,28 ; Halakha Beroura 216,16].

Selon d'autres avis, on fera la bénédiction uniquement sur la consommation de l'aliment [Ben Ich Haï (Vaet'hanane ot 15) qui craint l'avis du Chita Mekoubesset et du Gra, Voir aussi le Yebia Omer 11 O.H 17,3].

#### **D) Dans le cas où l'on prend le fruit uniquement dans le but de le consommer, et qu'avant de le manger, on désire alors sentir la bonne odeur du fruit :**

On ne récitera pas de bénédiction sur cette odeur [Rav Péalime O.H 2,35 ; Béour Halakha 216,2 ; Birkat Hachem 3 perek].

David Cohen

## Coin enfants

### Devinettes

- 1) Qu'est-ce qui devait être dans l'angle de vision du Cohen lorsqu'il faisait l'aspersion du sang de la vache rousse ? (Rachi, 19-4)
- 2) Quelles sont les trois personnes impures qui doivent rester en dehors des camps de la Chékina et des Lévyim ? (Rachi, 19-7)
- 3) La Torah appelle la vache rousse « 'hatat ». Pourtant, ce n'est pas un Korban 'hatat ?! (Rachi, 19-9)
- 4) Quel est le degré d'impureté du mort ? (Rachi, 19-22)
- 5) Qu'est-ce qui a causé la disparition du puits de Myriam ? (Rachi, 20-2)

### Jeu de mots

A-t-on le droit de faire la bedikate hamets avec du pain perdu ?

### Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Nouveau

## De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre, à partir de la quatrième montée, sur les pérégrinations de nos ancêtres dans le désert. Ces derniers se voyaient systématiquement refuser l'accès aux contrées avoisinants la Terre sainte. Certains, dont Sihon et Og, allèrent même jusqu'à entrer en guerre avec eux, ce qui, naturellement, les conduisit à leur perte. La Haftara rapporte donc en parallèle que leurs descendants tentèrent 300 ans plus tard de se réapproprier les territoires qu'ils avaient perdus. Et c'est seulement après leur repentir (ils avaient succombé aux attraites des idoles) que les Israélites trouveront leur sauveur en la personne de Yiftah, le Guileadi. Ce dernier écrasa ses adversaires mais dut offrir sa fille en sacrifice suite à un vœu mal formulé (Lévouch).

Yehiel Allouche

## Réponses aux questions

1) Chaque Ben Israël s'évertuera à ne pas profaner (lo té'haléou) et gaspiller vainement la quota potentiellement kadoch (véète kodechei) de paroles que Hachem lui a attribué à prononcer jusqu'au jour de sa mort. C'est cette idée à laquelle la Torah fait allusion à travers les derniers termes de la Sidra de Korah (18-32). Cependant, cette règle ne s'applique pas aux Divré torah que Hachem ne retranchera pas du nombre de paroles fixées pour la vie de l'homme.

C'est cette idée à laquelle la Torah fait allusion en juxtaposant l'expression « Vélo tamoutou » au début de 'Houkat: « Zot 'houkat hatorah... lémor ». En effet, n'ayez crainte, vous ne précipitez pas forcément votre mort (vélo témoutou) en proférant vos paroles, car la loi de D. stipule que pour les paroles de la Torah (Zot 'houkat hatorah) : " lémor " : On peut et on doit" les dire" sans modération ! ('Hida selon l'enseignement de Rabbi 'Haim Vital)

2) Faire passer régulièrement devant les yeux d'une vache « mou'hzékète » (c'est-à-dire appartenant à une race de vaches réputées pour donner naissance à des vaches rousses, telles que celles du cheptel de Nétina, le père de Dama), une coupe de vin rouge (depuis le moment de son accouplement et durant sa période de gestation). (Traité Avoda Zara (24), 'Hidouchei Ramban (Baba Metsia 30) interprétant l'expression « koss adome », Hagaot Ya'abetz).

3) Par le mérite d'avoir été, durant l'exil égyptien, la sainte Balanite qui trempa avec messirout nefesh toutes les femmes des Hébreux après leur période de Nida, ainsi que celles qui venaient d'accoucher (yoldote). (Sifté Cohen)

4) Leurs tombes sont reliées ensemble par des galeries souterraines secrètes menant à la grotte de Makhpéla (ils entretiennent ainsi un lien privilégié avec Adam, 'Hava, les patriarches et matriarches). (Zohar Hakadoch ('Houkat p.183), Hagaot Rabbi 'Haim Vital au nom du Sifri, ote 4)

5) Hagar et Yichmael.

En effet, Hachem exauça la Téfila de Yichmael, qui lui et sa mère mourraient de soif dans le désert, en envoyant un ange qui leur montra une source d'eau pure (le Beer Myriam) à partir de laquelle ils étanchèrent leur soif.

La raison pour laquelle ils furent les premiers à boire de ce Béer, est liée au principe suivant : « klipa kadma lapéri » (l'écorce vient toujours avant le fruit. L'écorce incarnant ici Hagar et Yichmael, et le fruit représentant les Béné Israël). Ainsi, Hachem accorda d'abord sa part à la Sitra A'hra (côté du mal), de manière à ce que cette dernière ne porte aucun préjudice au Klal Israël par la suite. (Pirké De Rabbi Eliézer, chapitre 30. Zohar (Térouma p.154), Rav Zeev Zikherman (Otsar pélaot Hatorah))

6) Ce serpent d'airain fut conservé et caché en souvenir du miracle dont il fut l'objet (en l'observant, les Béné Israël victimes de la morsure mortelle des serpents et des chacals du désert, firent téchouva et guérissent miraculeusement). Il fut par la suite trouvé par le roi Chlomo qui le fixa sur son trône aux propriétés miraculeuses, si bien que tous les malades de Jérusalem guérissaient en entendant ses sifflements. (Rokéa'h, Sodei Razia, Halakhot Hakissé)

## La voie de Chemouel 2

### Chapitre 13 : L'arroseur arrosé

« L'homme donnera au père de la jeune fille cinquante [pièces] d'argent ; et il la prendra pour femme parce qu'il l'a violée ; et il ne pourra pas la répudier tant qu'il vivra » (Dévarim 22,29). Voici le châtement que la Torah réserve aux violeurs, et encore, on parle seulement ici de femmes célibataires. Bien entendu, si la victime refusait de s'unir avec son bourreau, le Maître du monde ne lui imposerait jamais une telle épreuve, qui ne vise qu'à pénaliser le fauteur.

Ces avertissements ne refroidir guère néanmoins les ardeurs d'Amnon, fils aîné du roi David, qui convoitait plus que tout au monde sa « demi-sœur » Tamar. Il n'hésita donc point à mettre en pratique les conseils de son cousin Yonadav, qui lui recommandait d'affecter être mourant. Naturellement, son état ne

manqua pas d'alarmer son père qui se rendit sans tarder à son chevet. Et voyant la faiblesse apparente d'Amnon, il exauça immédiatement son unique requête et enjoignit à Tamar de lui préparer un repas. Se démarquant de tous les autres exégètes, le Malbim explique qu'en réalité, Yonadav était animé des intentions les plus purs. En effet, il était convaincu que David comprendrait, à travers cette requête, que son fils voulait épouser Tamar, raison pour laquelle il la réclamait. Il espérait ainsi que le roi leur accorderait sa bénédiction dans la mesure où, comme nous l'avons évoqué il y a deux semaines, Amnon et Tamar n'avaient aucun lien de parenté. Yonadav était cependant loin d'imaginer que David le prendrait au mot (selon le Malbim, Tamar était spécialisé dans un type de met qui aurait été susceptible de rétablir son frère) et que celui-ci en viendrait à violer sa demi-sœur. Amnon aggravera d'ailleurs son cas lorsqu'il la chassa de sous son toit après l'avoir violentée. Pour

comprendre cette soudaine haine, alors qu'il l'avait tant désirée, la Guemara (Sanhédrin 21a) révèle que Tamar le rendit accidentellement stérile en se débattant. D'autres commentateurs supposent qu'elle dut le blesser par ses reproches, ce qui ne fit qu'accentuer sa honte. Tout ceci explique pourquoi il ne pouvait même plus prononcer son nom après avoir perpétré son forfait. Tamar finira par trouver refuge auprès de son frère Avchalom qui comprit tout de suite ce qui s'était passé. Seulement, s'il ne réagit pas tout de suite, il comptait bien faire payer Amnon pour ce crime. L'occasion se présenta à lui deux ans plus tard, alors qu'on célébrait la tonte de son troupeau. Profitant de l'ivresse de son invité, Avchalom ordonna à ses serviteurs d'exécuter Amnon avant de s'enfuir à Guéchour, contrée de son grand-père maternel.

Yehiel Allouche

## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Yaakov Abouhatséra : le Abir Yaakov

Le Abir Ya'akov vit le jour à Tebouassamet, dans la région du Tafilalet au Maroc, en 1806 (le jour même de la disparition du 'Hida).

**La naissance du Abir Ya'akov :** Son père, Rabbi Mass'oud, qui était juge et se prononçait plus particulièrement sur les questions de mariage et de divorce, vit un jour un couple venir le consulter afin qu'il rédige à leur intention un acte de divorce. Alors qu'il terminait de rédiger le document, la nuit tomba. Rabbi Mass'oud s'adressa alors au mari, lui demandant de rentrer seul tandis que sa femme dormirait sur place. En effet, il leur était interdit de rentrer ensemble, le divorce venant d'être prononcé. La nuit, Rabbi Mass'oud fit un rêve dans lequel son père Rabbi Avraham se dévoila à lui, lui révélant que la femme venue le consulter était destinée à mettre au monde un fils qui allait illuminer le monde par sa Torah. Rabbi Avraham demanda à son fils de patienter les trois mois requis puis de la prendre pour femme. Il ajouta qu'il se dévoilerait à nouveau à lui avant l'union afin de lui expliquer la manière de procéder et les intentions mystiques à avoir en tête afin de faire descendre cette âme sainte sur terre. La même nuit, Rabbi Avraham se dévoila également à la femme de Rabbi Mass'oud et ainsi le couple comprit que cette révélation venait du Ciel et était véridique. Avant que le Abir Ya'akov ne voit le jour, Rabbi

Mass'oud vit une nouvelle fois en rêve son père, qui lui réitéra que l'enfant serait un authentique tsadik. Sa mère quant à elle, durant sa grossesse, rêva plusieurs fois d'un taureau dont les cornes étaient celles d'un buffle. Rabbi Mass'oud interpréta ces rêves comme le signe que l'enfant à naître était destiné à beaucoup de grandeur aussi bien en Torah qu'en sainteté et que personne ne pourrait s'opposer à lui.

Lorsque le Abir Ya'akov vint au monde, la maison de ses parents s'emplit de lumière ; la communauté entière fêta l'événement et la joie de son père était indescriptible, lui à qui on avait révélé la véritable grandeur de ce fils...

**Saint depuis l'aube de sa vie :** Depuis sa plus tendre enfance, le Abir Ya'akov se distingua par sa soif intense d'acquiescer la sagesse. Il s'éleva à l'image d'une source impétueuse. Il reçut du Ciel des dons exceptionnels de compréhension, de vivacité d'esprit et d'assiduité et chacun de ses instants était mis à profit dans l'étude. À l'âge de 5 ans, il connaissait déjà tout le 'Houmach ainsi que quelques traités talmudiques, qui étaient à sa disposition. Tel notre père Ya'akov, le Abir Ya'akov non plus ne quittait jamais l'étude, y consacrant ses jours et ses nuits, dans la pureté et la piété. C'est ainsi qu'il s'éleva de jour en jour dans la Torah et la tsidkout. Il reçut de son père la méthode d'apprentissage et d'approfondissement des textes, et bientôt, on le reconnut comme étant un talmid 'hakham de la plus haute envergure, spécialiste aussi bien de l'analyse talmudique que de la connaissance générale des textes. Aucun domaine du savoir ne lui était étranger

et il excellait aussi bien dans le Talmud que dans la Halakha, dans le Moussar que dans l'exégèse biblique, dans la mystique que dans les guématriot.

**« Moins de 60 inspirations » :** Le Abir Ya'akov débutait son étude aux petites heures de la nuit. La nuit tombée, il commençait par étudier 18 chapitres de michnayot ; ce n'est qu'ensuite qu'il dinait rapidement avant de reprendre son étude à la lueur de la bougie avec de la guemara et de la halakha. Il s'assoupissait ensuite, jusqu'à minuit, sans jamais que son sommeil ne dure plus de « 60 inspirations » (c'est-à-dire environ une demi-heure), ceci afin d'éviter de percevoir un avant-goût de la mort (ainsi que l'expliquent les ouvrages de Kabbala). À son réveil, il s'asseyait au sol pour réciter le tikoun 'hatsot, se répandant en pleurs et en lamentations sur l'exil de la Chekhina et la destruction du Temple. Il se plongeait ensuite dans l'étude de la Kabbala et des écrits du Ari hakadoch jusqu'au lever du soleil, heure à laquelle il priait cha'harit. Après l'office, il étudiait le 'Hok lé-Israël puis, entouré de ses disciples, il entreprenait son étude quotidienne du Talmud et des Décisionnaires, étude qui se prolongeait toute la journée jusqu'à la nuit. On raconte sur le Abir Ya'akov que de sa vie, il ne tint de conversation sur des sujets profanes.

En 1879, il quitta son Maroc natal et entreprit un pèlerinage en Terre Sainte via l'Algérie, la Tunisie et la Libye. En passant par la ville égyptienne du delta du Nil de Damanhour, il tomba malade et quitta ce monde en 1880. Il fut enterré à Damanhour, où sa tombe est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage.

David Lasry

## Valeurs immobilières

**« Laisse-nous passer, de grâce, pour ton pays ; nous ne passerons pas par le champ ou la vigne et nous ne boirons pas l'eau du puits » (Bamidbar 20,17)**

Rachi cite le Midrach Tanhouma qui constate que la Torah nous enseigne ici une règle de conduite : celui qui loge dans une auberge doit acheter la nourriture à son hôte pour lui laisser un bénéfice. En l'occurrence, Moché promet que le peuple achètera l'eau aux Edomites au lieu d'utiliser celle du puits, dont il dispose en abondance.

## La Question

Dans la paracha, suite à une énième rébellion du peuple contre Hachem et contre Moché, Hachem envoya des serpents au milieu du camp. Ainsi, le verset nous dit : "et Hachem envoya contre le peuple des serpents sérafim" ...

Puis, après le repentir d'Israël, Hachem dit à Moché : "fais pour toi un Saraf..." Enfin, le passouk suivant conclut : "et Moché fit un serpent d'airain". Il y avait donc 2 sortes de nuisibles dirigés contre Israël : des serpents et des Saraf.

Quelle était l'utilité de ces deux espèces différentes ? Et pour quelle raison au moment d'y apporter un remède, Moché décida de ne pas suivre l'indication divine et privilégia le serpent au Saraf ?

Le Kéli Yakar répond : la rébellion d'Israël qui lui fit mériter ce châtiment était double. Ils fautèrent à la fois envers Hachem et envers Moché. Pour cela, ils furent attaqués par deux sortes de nuisibles : les serpents pour la faute commise contre Hachem et les Saraf pour la faute commise contre Moché. Ainsi, au moment du repentir, Hachem pardonna au peuple l'affront qui Lui avait été fait, mais ne pardonna pas celui fait à Moché. Pour cela, il lui dit : fais POUR TOI, pour laver la faute qui a été commise contre ton honneur, un Saraf. Cependant, Moché, dans son immense humilité, avait totalement pardonné au peuple le manquement à son propre honneur, cependant, il ne pouvait tolérer la rébellion contre Hachem.

Pour cela, il fit un serpent afin que l'honneur de Hachem soit restitué.

G. N.

## Je n'ai pas confiance en toi...

Un jour, le Rabbi Lévy de Berditchov (le Berditchever) raconta l'histoire suivante: Lors d'un voyage, il logea avec un homme qui prit le Rav pour un Cho'het, si bien qu'il lui demanda d'abattre un poulet en échange d'argent.

Le Rabbi lui répondit : « Je serais très heureux de le faire à condition que vous me prêtiez 20 pièces d'argent. »

L'homme dit : « Comment pouvez-vous me demander de vous prêter de l'argent alors que l'on ne se connaît même pas. Comment puis-je savoir si vous êtes un homme de confiance ?! »

Le Rabbi lui rétorqua : « Tu as raison, tu as peur de me faire confiance pour 20 pièces d'argent, mais tu n'avais pas peur de risquer ton âme lorsque tu m'as demandé d'abattre le poulet. Comment savais-tu si tu pouvais me faire confiance sur la Ché'hita ? » L'homme accepta la réprimande...

Yoav Gueitz

## Enigmes

**Enigme 1 :** Quand un Cohen Gadol peut-il se marier avec une veuve ?

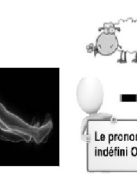
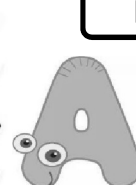
**Enigme 2 :** Quatre explorateurs sont piégés par une tribu de cannibales en forêt d'Amazonie. Le chef des cannibales leur laisse une seule chance de s'en sortir. Il les place à la file indienne, le premier étant devant un mur : 1 | 2 3 4

Il place un chapeau sur chacune des têtes des 4 explorateurs, sachant qu'il y a deux chapeaux rouges, et deux noirs. Chaque explorateur voit seulement le ou les chapeaux de celui ou ceux qui sont devant lui. Celui qui devine quelle couleur de chapeau il a sur la tête, a le droit de crier "HOUNGA BOUNGHA" et aura la vie sauve. Ceux qui ne sont pas sûrs doivent se taire. Vous savez de plus (mais pas les explorateurs) que les couleurs de chapeaux sont alternées.

Quel est l'explorateur (le seul) qui aura la vie sauve ?

**Enigme 3 :** Chaque mort est « un grand-père » ! Quelle en est la raison ?

## Rébus



## La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Mikhael Its'hak ben Yaakov

Il est question dans notre paracha de la guerre que les béné Israël s'apprentent à faire contre Si'hon et la ville de 'Hechbone. Les Sages nous enseignent qu'il y a ici, au-delà du récit, une autre source d'enseignement. "Ainsi diront les mochlím (ceux qui maîtrisent les effets du mauvais penchant), faisons le bilan de nos actions en soupesant le bénéfice d'une mitsva malgré ce qu'elle peut coûter ponctuellement, ainsi que le coût réel d'une avéra face à son plaisir éphémère. En calculant ainsi, vous serez heureux dans ce monde et dans l'autre." (Baba batra 78)

Les Sages nous invitent ici à regarder nos actions et leurs conséquences avec du recul pour les aborder de manière globale plutôt que de manière isolée.

Le Darké Moussar l'illustre par une parabole.

*Un roi envoya un jour un de ses ministres pour une mission. Mais il lui demanda de ne faire ni affaire ni pari avec qui que ce soit en chemin. Le ministre accepta bien sûr la mission ainsi que ses conditions. Seulement, en route, il croisa un homme qui lui dit : "Je te connais et je sais que tes habits dissimulent la bosse que tu as." Notre ministre lui affirme fermement ne pas être bossu mais ne parvient pas à le convaincre. L'homme lui propose alors de vérifier et que s'il se trompe il est prêt à lui donner 100 000 pièces. Le ministre, sûr de sa victoire, se dépêche de retirer son vêtement pour prouver que l'affirmation était fautive et empoche immédiatement les 100 000 pièces. A son retour, fier de sa réussite, il s'empresse d'en faire part au roi et*

*présente l'argent qu'il a fait gagner au royaume. Mais le roi s'empare alors et lui rappelle sa mise en garde contre toute occasion de pari. Il lui explique qu'en fait, cet homme avait parié avec lui qu'il réussirait à faire déshabiller un de ses ministres en pleine rue. Le roi avait misé 1000 000 de pièces qu'il n'y parviendrait pas. "Ton gain apparent de 100 000 pièces cache en réalité une perte colossale".*

Faire une mitsva ne signifie pas automatiquement que l'on fait ce qu'il faut. Parfois, la mitsva est au détriment de quelqu'un d'autre ou d'une autre mission plus importante. C'est donc bien en regardant nos actions de manière globale, que l'on peut espérer faire ce que Hachem attend de nous à ce moment-là.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avishai est un jeune homme qui vient de découvrir la magnificence de notre chère Torah et commence doucement à respecter ses Mitsvot. Alors qu'il assiste chaque semaine à un cours sur les lois de Chabat, son maître enseigne le devoir d'honorer le Chabat avec de bons mets. Évidemment, il met en pratique tout ce qu'il apprend et dès que le premier Chabat approche, il part à la recherche de bonnes choses afin d'accomplir au mieux cette Mitsva. Mais pendant Chabat, alors qu'il se régale de toutes ces merveilleuses victuailles, il se rend compte que son chien si fidèle n'est pas logé à la même enseigne. Effectivement, depuis toujours, il a pris l'habitude d'acheter les croquettes de premier prix afin que cela ne lui coûte pas trop cher. Il se demande donc s'il peut faire plaisir à son animal au moins le Chabat et ainsi accomplir une Mitsva ou bien non, il n'y a pas de marque de piété en cela et peut-être même un problème de Bal Tach'hit (gâchis interdit par la Torah). Dès le cours suivant, il va donc trouver son Rav et lui expose son gros problème. (On précisera tout de même qu'il est propriétaire de cet animal car il habite dans un endroit dangereux et qu'ainsi il le lui est autorisé de le garder. Effectivement, les 'Hakhamim demandent certaines conditions avant de pouvoir acheter un chien).

La Torah nous enseigne (Chémot 23,12) : « Six jours tu accompliras tes activités et le septième jour tu t'abstiendras afin que ton bœuf et ton âne se reposent... ». Rachi écrit qu'il faut laisser les animaux se reposer et brouter dans les champs et ceci est autorisé car les enfermer dans une pièce afin de les empêcher de faire tout travail n'est pas un repos pour eux mais plutôt une souffrance. Le Hovat Yair rapporte d'après cela l'histoire d'un homme pieux qui nourrissait largement ses bêtes le Chabat dans la mesure où ce jour saint doit être un plaisir pour eux. La Michna Chabat (117b) nous enseigne qu'en cas d'incendie, on pourra sauver et porter trois repas et cela même pour l'animal. Le Tiferet Israël s'étonne sur le fait qu'on puisse sauver trois repas pour l'animal : pourquoi aurait-il droit à trois repas ? Il répond d'après la Guemara Brakhot (40a) qui interdit de manger avant d'avoir nourri son animal, il se trouve donc qu'il devra donner autant de repas à sa bête.

Le Rav Zilberstein s'étonne à son tour car si un animal se suffit d'un seul repas par jour, pourquoi devrait-on le nourrir à chaque reprise ? Il répond qu'en vérité, la raison à cela est que le Chabat on devra faire plaisir à l'animal comme on le ferait pour soi-même. La raison est qu'en ce jour, on doit se comporter comme un roi qui fait profiter même ses animaux avec de la bonne nourriture. Le Rav Zilberstein comprend de là qu'il y a une possibilité de nourrir mieux ses animaux le Chabat et il n'y a pas en cela de Bal Tach'hit. Il est inutile de préciser qu'il est tout de même préférable d'utiliser cet argent pour la Tzedaka ou l'étude de la Torah qui sont de bien plus grandes causes. En conclusion, il sera permis à Avishai d'acheter les meilleures croquettes du magasin afin de réjouir son chien le Chabat et il n'y a pas en cela de Bal Tach'hit.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« ...entendit le Kenaani [...] demeurant au sud... » (21,1)

Sur "demeurant au sud", Rachi explique qu'il s'agit d'Amalek, comme il est écrit : "Amalek demeure dans le pays du sud" (13,29)

**Cela suscite une question évidente :**

S'il s'agit d'Amalek, pourquoi le verset l'appelle-t-il "le Kénaani" ?

Rachi répond qu'Amalek s'est fait passer pour un Kénaani afin que les bnei Israël demandent dans leur prière à Hachem de "donner les Kénaani dans leurs mains". Or, comme il s'agit en réalité d'Amalek, leur prière ne fonctionnera pas.

Mais les bnei Israël, dans le doute, ont prié sans préciser de nom, comme il est écrit : "si donner, Tu donnes ce peuple-ci dans ma main..."

La manière dont Amalek s'est fait passer pour un Kénaani fait l'objet d'une discussion entre Rachi et Tossefot :

**1. Tossefot (Roch Hachana 3) :** Amalek a parlé la langue des Kénaani et s'est habillé en Kénaani et c'est le sens de la "poésie" composée par un grand paytan (poète) sur la paracha Zakhor : "les vêtements et le langage il a changé" Et si les bnei Israël ont eu un doute, c'est comme l'explique le Yalkout Chimoni : "...puisque les bnei Israël ont vu que leurs visages ressemblaient à Amalek mais que leurs habits et leur langue étaient Kénaani, ils ont dit : Maître du monde, nous ne savons pas de qui il s'agit..."

**2. Rachi :** Amalek a parlé la langue de Kénaani mais ils ont gardé leurs vêtements, ce qui suscita le doute chez les bnei Israël. Le Maharcha explique que le piyout pourrait se traduire par "le langage est différent des vêtements"

**Les commentateurs demandent sur l'explication de Rachi :**

Pourquoi Amalek n'a-t-il pas changé également ses vêtements et ainsi les bnei Israël auraient vraiment pensé qu'ils sont Kénaani, surtout qu'il est plus facile de changer de vêtements que de langue ?

**Le Béer Bessadé répond :**

Si Amalek s'était habillé en Kénaani alors même si les bnei Israël avaient prié sur les Kénaani, leur prière aurait fonctionné car ils s'appelleraient effectivement des Kénaani. Les habits ont le pouvoir de définir à quelle nation tu appartiens. Certes, les habits seuls ne peuvent pas te conférer la grandeur, la valeur à laquelle tu t'identifies mais ils ont tout de même le mérite de définir à qui tu appartiens. Ainsi, dans le bon sens, les habits protègent la personne en l'empêchant de changer et d'avoir une fréquentation moins bonne. Et dans le mauvais sens, les habits emprisonnent la

personne dans son mauvais groupe.

La Guemara (Yebamot 77) dit que suite à l'argumentation de Doëg qui prétendait que du fait que David vienne de Routh il ne pouvait pas entrer dans le klal Israël, ils étaient sur le point de proclamer à ce que David ne fasse pas partie du klal Israël. Est alors intervenu Yitra en disant : Celui qui n'écoute pas la loi suivante sera transpercé par l'épée. Ainsi a dit le Beth Din de Chemouël: Moavi et pas Moavite, c'est-à-dire que les hommes de Moav ne peuvent pas entrer dans le klal Israël mais les femmes le peuvent. Et la Guemara déduit que Yitra a réagi ainsi du fait que bien qu'il ne descende pas de Yichmaël et qu'il fasse partie du klal Israël, il est appelé Yitra haYichmaëli pour nous apprendre qu'il était vêtu avec une épée sur lui comme Yichmaël.

On constate donc que bien que Yitra ne fasse pas partie de Yichmaël, le fait d'être vêtu comme Yichmaël permet de l'appeler "Yitra haYichamaëli"

Il en ressort que les habits ont le pouvoir de nommer la personne comme la nation dont il est habillé bien que biologiquement il ne fasse pas partie de cette nation.

Ainsi, de la même manière que Yitra est appelé Yichmaëli alors qu'il ne vient pas de Yichmaël mais par le simple fait qu'il soit habillé comme Yichmaël, ainsi si Amalek se serait vêtu comme les Kénaani il aurait pu se nommer Kénaani et la prière des bnei Israël aurait fonctionné.

Évidemment que les habits ne révèlent pas la vraie identité, la véritable valeur d'un homme de manière profonde. On peut être identifié comme Kénaani et être en vérité Amalek, on peut être nommé Yichmaël et être en vérité Israël. Les habits trompent et trahissent. D'ailleurs, "habits" et "trahison" ont la même racine "begued" car les habits peuvent nous faire passer pour ce que l'on n'est pas véritablement. Mais finalement, un homme ne voit que l'extérieur et, peut donc nommer et identifier quelqu'un que par rapport à ce qu'il voit, c'est pour cela qu'un homme est nommé et identifié selon ses habits. Cette "trahison" peut être parfois négative lorsqu'un homme choisit de se vêtir comme des gens peu recommandables même si au fond de lui il n'est pas comme eux, mais les gens l'ayant nommé comme eux il se trouve prisonnier du regard des gens et va être poussé à agir comme eux. Mais parfois cette "trahison" est bénéfique si un homme choisit de se vêtir comme les gens respectables et de bonne valeur car alors il sera identifié comme eux et prisonnier du regard des autres, il se sentira obligé d'être comme eux et ainsi de devenir véritablement et profondément meilleur.

**Rabbi Yo'hanan avait l'habitude d'appeler ses vêtements "ces choses qui m'honorent" (Chabat 113)**

Mordekhai Zerbib